

## Débat du 5 octobre – Changeons l'école

Thierry APOTHELOZ

---

	Question	Réponse TAP
1	<p>Le nombre d'élèves à besoins spécifiques augmente chaque année. Comment comptez-vous faire pour que l'école réponde efficacement à cette évolution ? (formation des enseignants, applications systématique des mesures, etc.)</p>	<p>Dans les classes dites régulières, les situations rencontrées par les élèves se complexifient et peuvent précipiter les demandes d'aide des enseignants vers l'enseignement spécialisé. Il y a donc un intérêt à renforcer l'enseignement régulier, de la formation à des mesures pluridisciplinaires.</p> <p>Les élèves à défis ne sont pas que porteur.ses de handicap, mais sont avant tout des élèves en difficultés scolaires. Il faut certes penser en termes de dynamique de classe avec ce que cela comprend de contraintes. Il faut aussi penser à ces enfants à besoins particuliers, en tant qu'individus. Il y a une dimension collective autant qu'individuelle. Il ne faut pas minimiser la souffrance de ces élèves et celles de leurs familles.</p> <p>Il faudrait donc construire un projet individualisé en tenant compte de leurs spécificités, tout en les maintenant au maximum de leurs possibilités dans le cursus normal de la scolarité. L'enseignement spécialisé ne doit intervenir qu'en dernier recours et uniquement pour les cas où une prise en charge qui va au-delà des capacités du système d'enseignement le justifie. Parce que, dans les faits, si le glissement de l'enseignement régulier au spécialisé est parfois (trop) rapide en raison des difficultés rencontrées par certaines élèves, le chemin inverse, lui, est souvent impossible, ce qui a des conséquences désastreuses pour les élèves en question.</p> <p>Par ailleurs, je suis partisan que la question doit être abordée au sein de chaque établissement pour que l'inclusion soit véritablement portée par toute l'équipe enseignante dans un projet d'établissement, plutôt qu'uniquement par des mesures segmentées individuelles.</p> <p>Je densifierai également les ressources des réseaux d'enseignement prioritaire pour donner les moyens d'une application systématique des mesures ci-dessus pour des territoires particulièrement exposés aux inégalités sociales. Car ce sont dans ces quartiers et secteurs de la carte scolaire qu'on retrouve, sans surprise, le plus grand nombre d'enfants à besoins particuliers.</p>

2	<p>Etes-vous favorable à ce que des établissements puissent adopter une forme d'organisation différente de la forme actuelle (8h/jour, 45 min/cours, etc.) sur tout le cursus scolaire ? (p.ex. création de projets / décroisement / innovation pédagogique / marge d'autonomie des établissements)</p>	<p>Je suis favorable à une plus grande autonomie des établissements, ce qui ne signifie pas que la direction soit entièrement autonome (i.e. le programme HARMOS doit être appliqué), mais qu'un véritable projet d'établissement soit porté et partagé. Que la liberté soit apportée et même encouragée pour mener des projets innovants. L'autonomie et l'indépendance sont deux choses différentes, à ne pas confondre! L'autonomie des établissements doit cependant respecter l'équité de traitement des élèves et s'inscrire dans un vrai projet éducatif et scolaire, pas uniquement dans un souci organisationnel ou de confort.</p> <p>Il serait souhaitable que les questions d'horaires scolaires restent liées aux rythmes d'apprentissage et pas à d'autres considérations.</p> <p>Je souhaiterais qu'une enveloppe en ressources humaines et financières soit attribuée et que les projets innovants fassent l'objet d'une évaluation périodique partagée entre la direction générale et l'établissement.</p> <p>Je renforcerai les compétences du conseil d'établissement qui traiterait autant des questions liées au fonctionnement de l'école que dans ses rapports à l'extérieur : commune, familles, intervenants sociaux. L'école a sa pleine place dans la cité et ne doit pas fonctionner en vase clos!</p> <p>Je suis résolument favorable à développer une plus grande culture démocratique au sein de tous les établissements scolaires.</p>
3	<p>Soutenez-vous l'augmentation prévue du nombre d'élèves par établissement, en particulier dans les Cycles d'Orientation qui rassembleront 1000 élèves, ou voyez-vous une alternative ?</p>	<p>Mon combat serait de baisser le nombre d'élèves par établissement au CO. La tranche d'âge concernée nécessite des petits établissements pour encourager un bon climat scolaire et une qualité de vie à l'école qui soit la plus positive et favorable possible à l'épanouissement des élèves.</p> <p>Vu l'exiguïté du territoire de notre canton, je suis ouvert à ce que les établissements du CO prennent des formes différentes, intégrés dans un immeuble (en construction) par exemple. Il faut pouvoir investir les espaces vides, même provisoirement, pour offrir des structures à taille humaine aux élèves du CO.</p>

4	<p>Quels moyens mettez-vous en œuvre pour renforcer l'égalité des chances ? (p.ex. devoirs intégrés au temps de scolaire, heures d'études, appuis scolaires, tutorat, etc.)</p>	<p>L'égalité des chances se construit déjà avant l'école, dans la petite enfance notamment. Il y a un effort conséquent à opérer dans ce domaine pour augmenter les places disponibles et offrir ainsi une plus grande conciliation vie professionnelle – vie familiale. La petite enfance doit être également encouragée autant au regard du développement de l'enfant que du soutien aux parents. On sait en effet aujourd'hui combien les enfants qui ont pu bénéficier d'un accueil préscolaire connaissent un parcours scolaire beaucoup plus harmonieux. L'égalité des chances se construit donc dès la prime-enfance!</p> <p>Dans une perspective de lutte contre les inégalités, le renforcement de la loi sur la cohésion sociale en milieu urbain est indispensable, car elle permet de renforcer le service public dans les quartiers qui en ont le plus besoin. C'est ce qui permet de dépasser le concept d'"égalité des chances", pour y adjoindre celui d'"égalité des opportunités", c'est-à-dire la possibilité pour chacun.e de se développer dans un environnement qui tient compte des inégalités précitées. Quant aux devoirs intégrés aux temps scolaires, la question doit être débattue, il y a une division dans le monde enseignant à ce sujet. J'y serais toutefois favorable si le projet d'établissement le prévoit. Cela doit faire partie d'une réflexion sur l'ensemble d'un établissement en fonction de ses ressources, de sa motivation et de son appétence à l'innovation en fonction aussi de la réceptivité que ce type de mesure peut avoir chez les élèves et leur famille. Un décret venant du haut à ce propos ne me paraît pas propice à soutenir les élèves à défis.</p> <p>Enfin, il me paraît évident que les moyens alloués doivent être la hauteur des besoins.</p>
5	<p>Quelle importance accordez-vous aux activités extra et périscolaires (cours facultatifs, sorties, voyages) dans le formation des jeunes ?</p>	<p>La découverte et l'ouverture au monde doit impérativement être proposées par l'école. Cela permet d'équilibrer les activités, ce qui est important pour le développement de l'élève, tant physique que psychique, cognitif et émotionnel. L'école est aussi l'école de la vie, pas que des savoirs. Elle vise également à former des citoyennes et des citoyens en phase avec leur temps et avec les questions sociétales et sociales dans lesquelles elles et ils exerceront leur autonomie plus tard!</p> <p>Ce type d'expériences permet l'investissement de l'élève avec les adultes qu'il-elle rencontre. Pour certaines et certaines élèves, cela peut être une rare occasion de vivre quelque chose de différent de leur quotidien.</p>
6	<p>Est-il envisageable de penser une pédagogie moins abstraite et plus en lien avec le monde (p. ex. école en forêt, immersion</p>	<p>Le caractère abstrait d'un enseignement est parfois utile, car il permet de former l'esprit à la réflexion. Si on continue aujourd'hui à enseigner des matières telles que le grec ou le latin, c'est non pas par utilitarisme scolaire, mais bien parce que ce type de matière a une utilité dans le développement de l'ouverture d'esprit, de l'apprentissage des langues ou dans la structuration de la pensée. Cela est également valable pour les sciences (mathématiques, physique, etc.) en général, qui permettent de</p>

	<p>dans les langues, gestion du tri dans les école, etc.) ?</p>	<p>développer considérablement les capacités cognitives. L'école est un tout, qui doit savoir alterner les matières utiles et les savoirs plus réflexifs. Mais à mon sens, de le rendre le plus concret possible est très utile, indispensable, pour fixer l'apprentissage.</p> <p>Les gens de mon âge se souviendront certainement des méthodes d'allemand <i>Wir sprechen deutsch</i> ou <i>Vorwärts</i>, avec Haus Schaudi et sa famille. Nous l'avons appris mais peu voire pas entraîner dans le concret.</p> <p>L'éducation peut prendre différente forme. Il faut pouvoir être flexible et s'adapter à différents contextes d'apprentissage.</p> <p>Il convient de trouver un bon équilibre avec le programme scolaire (déjà lourd) pour que ce type de pédagogie renforce les apprentissages scolaires.</p> <p>Je trouve cependant très mobilisateur pour les élèves comme pour le corps enseignant de consacrer du temps à des études concrètes, en phase avec les enjeux sociétaux actuels, notamment sur le plan de l'environnement. Il y a, encore une fois, un réflexe citoyen à renforcer au sein de notre système éducatif, et pas seulement l'apprentissage des savoirs pratiques.</p> <p>Là encore, je pense qu'un projet d'établissement fait sens pour prévoir des projets consacrés à des thématiques spécifiques, en lien avec l'environnement immédiat des élèves. La réalité des enfants de Cognoy ou de Vernier n'est pas la même et c'est le rôle de l'école aussi d'ouvrir sa porte au terrain sur lequel elle prend place.</p>
7	<p>Etes-vous favorable à une approche plus interdisciplinaire des problèmes dans les cours, et si oui, comment le DIP pourrait-il faire évoluer les choses dans ce sens ?</p>	<p>Oui j'y suis très favorable.</p> <p>Le cloisonnement du savoir est un non-sens, car aucun sujet n'est isolé, il y a toujours un lien avec d'autres disciplines et des différents chemins pour comprendre un sujet, d'en explorer plusieurs afin que chacune et chacun puisse s'appropriier la matière/les matières. Penser le français sans l'histoire, les mathématiques sans l'épistémologie ou la géographie sans sa dimension sociale ne fait pour moi aucun sens!</p> <p>Le département pourrait encourager les enseignant.es et les intervenant.es à collaborer dans et entre leurs cours, plutôt que de les présenter séparément. On pourrait aussi donner des devoirs communs ou interdépendants.</p> <p>Pour y répondre, je pense qu'il est nécessaire de miser sur la formation des intervenant.es, l'autonomie des établissements et s'assurer d'un temps de préparation adéquat.</p> <p>Je précise être intéressé par le développement de ces approches dans tous les ordres d'enseignement, du primaire à l'ES II.</p>

8	<p>Les jeunes se désintéressent de la politique. Que pensez-vous pour voir faire à la tête du DIP pour que cela change ?</p>	<p>Comme dit plus haut, l'école ne doit pas se limiter à reproduire les savoirs, mais a également pour mission de former à la citoyenneté et à développer le sens civique des élèves. Il est toujours choquant de constater que rien ne prépare les élèves à leur futur rôle d'actrices et d'acteurs de la société et qu'elles et ils parviennent à leur majorité sans avoir appris en profondeur le sens et le fonctionnement de nos institutions politiques! Trop peu est fait pour les préparer à l'exercice de leurs devoirs citoyens.</p> <p>La clé réside à mon sens dans les instances participatives que l'établissement doit proposer à ses élèves pour développer la nécessité du libre débat, de la formation de l'opinion et de l'expression de leurs préférences (c'est-à-dire, en d'autres termes, de la politique !).</p> <p>Là encore, il s'agit de combiner abstrait/théorique avec le concret/pratique, en organisant par exemple des consultations/votes en blanc dans les établissements.</p> <p>C'est primordial de donner le goût et l'envie à chacune et à chacun de participer dès son plus jeune âge et surtout de leur montrer que cela a un impact dans la vie de l'établissement.</p>
9	<p>Est-ce que vous êtes favorable à l'évaluation des enseignants par les élèves dans le Secondaire II ?</p>	<p>L'évaluation des enseignant.es comme dans l'épisode de <i>Chute libre</i> de la série <i>Black Mirror</i> (épisode 1, saison 3) où les gens se donnent des étoiles et obtiennent des services ? Non !</p> <p>Les étudiant.es ne sont pas des client.es qui doivent noter un service. Les biais de ce type de mesure sont bien trop importants et les effets secondaires sont généralement dévastateurs, car on adapte ensuite les comportements des évaluateur/trice.s comme des évalué.es en fonction de l'obsession de l'évaluation, plutôt qu'en fonction des objectifs scolaires. L'évaluation doit servir à renforcer le dialogue, pas à attribuer des points avec toute la subjectivité que cela comprend.</p> <p>Peut-on questionner l'enseignement ? oui je le pense mais dans une structure de concertation avec un cadre clair et fixé d'un commun accord.</p>
10	<p>Environ 1 élève sur 2 qui commence l'ECG ne la termine pas (1 sur 3 au collège). Que pensez-vous changer pour y remédier ?</p>	<p>Il faut repenser totalement l'orientation scolaire. L'injonction à la formation supérieure qui est faite au CO est une absurdité, alors que la promotion de l'apprentissage devrait être largement renforcé! (Cf. réponse à la question suivante)</p> <p>Les élèves ne sont pas prêts à s'orienter au CO et les faux départs dans l'ES II sont globalement trop nombreux, les ados aujourd'hui sont face à des injonctions contradictoires : choisis ton métier, les études seront longues (presque systématiquement, allongement des parcours), pour un métier qui ne sera pas exercé toute la vie. Les conditions de promotions dans l'ES II sont trop dures, et rendues plus dures en supprimant les redoublements et en rendant les options du collège définitives et valables dès la 1ère année, les élèves doivent choisir leur option principale à l'inscription (en mai-juin) et cela commence dès août. S'ils/elles s'aperçoivent que cela ne leur convient pas, ben tant pis, ils en ont pour 4 ans ou ils partent...</p>

		<p>Je suis favorable à ce que ces décisions puissent faire l'objet d'une évaluation complète et corriger les éventuels défauts.</p> <p>Je suis également partisan à ce que des Etats généraux soient organisés avec l'ensemble des intervenant.es (familles, enseignant.es, étudiant.es, ...) pour évoquer les succès et les difficultés. J'y accorde de l'importance car c'est le cœur du système de la formation qui se joue ici, comme mes réponses à la question suivante.</p>
11	Que pensez-vous faire pour promouvoir les filières professionnelles ?	<p>Au XXe siècle, Genève et Zurich étaient les champions suisses de la formation duale. Nous sommes désormais largement dépassés par les autres cantons. Que s'est-il passé ? Seules 4 % des élèves quittent le CO pour un apprentissage.</p> <p>Trop souvent encore, la voie professionnelle est insuffisamment valorisée par le CO, par les familles. La maturité professionnelle n'est pas ouverte à tout le monde.</p> <p>Indiquer également que la voie professionnelle peut être un gage de succès. Investir dans la relation entreprise-école. Renforcer le rôle de l'économie dans la conduite de l'apprentissage.</p> <p>Nous devons profondément changer notre approche et un plan d'action doit être l'une des priorités du prochain gouvernement.</p>
12	Aujourd'hui, vous semble-t-il que les finalités de l'école restent inchangées ou qu'elles doivent évoluer ?	<p>Les finalités de l'école actuellement prévues dans l'art. 10 de la LIP (C 1 10) me conviennent parfaitement. Elles sont l'héritage de l'école démocratique et moderne d'André Chavanne.</p> <p>On y aborde :</p> <p><i>L'école publique a pour buts, dans le respect de la personnalité de chacun :</i></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>a) <i>de donner à chaque élève le moyen d'acquérir les meilleures connaissances et compétences dans la perspective de ses activités futures et de chercher à susciter chez lui le désir permanent d'apprendre et de se former;</i></li> <li>b) <i>d'aider chaque élève à développer de manière équilibrée sa personnalité, sa créativité ainsi que ses aptitudes intellectuelles, manuelles, physiques et artistiques;</i></li> <li>c) <i>de veiller à respecter, dans la mesure des conditions requises, les choix de formation des élèves;</i></li> <li>d) <i>de préparer chacun à participer à la vie sociale, culturelle, civique, politique et économique du pays, en affermissant le sens des responsabilités, la faculté de discernement et l'indépendance de jugement;</i></li> <li>e) <i>de rendre chaque élève progressivement conscient de son appartenance au monde qui l'entoure, en éveillant en lui le respect d'autrui, la tolérance à la différence, l'esprit de solidarité et de coopération et l'attachement aux objectifs du développement durable;</i></li> </ol>

		<p><i>f) de tendre à corriger les inégalités de chance de réussite scolaire des élèves dès les premières années de l'école.</i></p> <p>Ce ne sont pas les finalités de l'école qui questionnent, mais peut-être les moyens et la manière de les atteindre.</p>
13	<p>L'école est un lieu d'apprentissage mais également l'endroit où se développe la personnalité des jeunes. Pensez-vous que l'école actuelle contribue à un développement équilibré ? (stress, confiance en soi, harcèlement, identité,...)</p>	<p>Non, même s'il est important de rappeler que pour la majorité des élèves la scolarité se passe bien. En écoutant les récits des jeunes et des familles, on perçoit les difficultés rencontrées pour y arriver. Il y a trop de pression sur les résultats des élèves, cela met de la pression sur les enseignants qui n'ont plus le temps et l'énergie pour autre chose. Le nombre de situations de harcèlement scolaire, de violence entre pairs et contre les enseignants, le nombre d'élèves en situation de phobie ou de stress scolaire devrait toutes et tous nous interroger. L'école devrait porter plus de bienveillance et valoriser les échanges dans et avec les quartiers, les communes, les familles. La communauté éducative autour des enfants n'est pas assez soutenue, les temps de réponses face aux stress subis par les enfants sont bien trop longs.</p> <p>Enfin, l'école doit être attentive à renforcer la lutte contre toutes les discriminations, notamment celles basés sur l'origine, le physique, le statut socioéconomique ou l'orientations sexuelle, La fragilité des jeunes, qui trouve son apogée au moment de l'adolescence, doit être préservée des atteintes à leur intégrité morale ou physique, car les dégâts peuvent être considérables. Il faut rappeler que le suicide est la première cause de décès chez les jeunes, et que cela vient très souvent d'une situation d'extrême souffrance, pour laquelle l'école a un rôle fondamental à jouer en termes de prévention.</p>